Nécrologie : Heinrich Wölfflin

Autor(en): **Blaser, Edouard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'instruction publique en Suisse : annuaire**

Band (Jahr): **36/1945 (1945)**

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-113245

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nécrologie

Heinrich Wölfflin

Le grand critique, historien de l'art et philosophe Heinrich Wölfflin est mort à Zurich au milieu de juillet 1945, à l'âge de quatre-vingt-un ans. La science a perdu en lui un de ses maîtres les plus éminents dont les travaux honorent hautement notre pays. Wölfflin s'était retiré de l'enseignement supérieur en 1934. L'inexorable limite d'âge qui condamne indistinctement au repos les forces intactes et les forces brisées obligeait cet homme d'une si belle verdeur intellectuelle et physique à prendre sa retraite en pleine productivité.

Heinrich Wölfflin avait derrière lui une carrière exceptionnellement brillante d'universitaire et de savant. Après avoir assez longtemps cherché sa voie, c'est à Rome que, comme tant d'autres esprits supérieurs, il prit conscience de sa vocation. Il termina ses études de philosophie (au sens allemand du mot) par une thèse intitulée : *Prolégomènes d'une psychologie de l'architecture* dont il reprendra les idées essentielles, en les développant, dans son livre : *Renaissance et Baroque* paru deux ans plus tard. Wölfflin passe d'abord un lustre à Munich comme privat-docent puis s'en va, n'ayant pas encore atteint la trentaine, occuper à l'Université de Bâle, la chaire de Jacob Burckhardt. Honneur redoutable, mais qui était exactement mesuré à sa taille.

En effet, le jeune professeur affirme d'emblée son originalité. Bien qu'il se donne pour un disciple de l'auteur du *Cicerone*, il n'entend pas seulement continuer son maître, encore moins le répéter. Le chemin qu'il se fraie lui appartient en propre. Il introduit dans l'étude des œuvres artistiques un point de vue nouveau qui le conduira à la création d'une méthode et d'une terminologie également nouvelles. Pour commencer, il se spécialise rigoureusement dans l'histoire de l'art, laquelle n'était peut-être pour Burckhardt qu'un brillant « à côté », qu'un aspect de l'histoire de la culture ou de l'histoire tout court. Des deux éléments de l'histoire de l'art ainsi circonscrite qui sont, d'une part, l'inventaire et la détermination des œuvres, d'autre part, leur « explication », c'est à cette seconde tâche qu'il s'est voué surtout et c'est là qu'il fut vraiment novateur.

Ce que Wölfflin entreprend d'expliquer, c'est l'essence même de l'art plastique, à savoir la « genèse » de la forme. Son commentaire n'est plus, comme il le dit, une « paraphrase poétique » ; il vise à rendre sensible les modes de la vision et de la représentation, en même temps que les concordances historiques qui en éclairent l'évolution. De là les distinctions fondamentales de *linéaire* et de *pictural*, de *surface* et de *profondeur* et les autres « catégories » dont il fait dans ses *Kunstgeschichtliche Grundbegriffe* une si judicieuse et si vivante application à la peinture, à la sculpture et à l'architecture modernes, de la Renaissance au Baroque. C'est cet ouvrage qui, traduit en français par M. Conrad de Mandach, a mis le sceau à la réputation de Heinrich Wölfflin.

Mais dans l'intervalle et avant ce chef-d'œuvre, le professeur bâlois avait publié son grand livre sur l'*Art classique* et accepté un appel à l'Université de Berlin. Il passa douze ans dans la capitale allemande, après quoi, cédant aux sollicitations des Munichois, il demeura juste aussi longtemps sur les bords de l'Isar. Enfin, devenu même au témoignage de gens comme Victor Basch et Louis Gillet, pour ne parler que des Français, le maître de l'histoire de l'art contemporaine, il est, pour notre bonheur, rentré au soir de la vie, dans son pays natal. Pendant une décennie, il prodigua aux étudiants zuricois qui lui en exprimèrent, le jour de sa retraite, leur reconnaissance en termes touchants, des trésors de savoir et d'intelligence esthétique.

Avec Heinrich Wölfflin s'en est allé, en même temps qu'un grand pédagogue, un artiste et un philosophe qu'on ne remplacera guère. Ceci dit sans oublier que le terme de philosophie de l'art ne lui plaisait sans doute pas plus que n'agréait à son maître, Jacob Burckhardt, celui de philosophie de l'histoire.

EDOUARD BLASER.